

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. IX, No 16

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 12 Octobre 1901

### Mi-October

Les souffles puissants de nos longs automnes,  
Avec leurs r. frains sourds et monotones,  
Nous sont arrivés, las ! depuis hier ;  
Encore une fois, de nos Laurentides,  
Sur les bois, les prés, et les eaux limpides  
Descend le frisson qui sera l'hiver.

Feuilles et fétus, fleurs de toutes sortes,  
On ne voit partout que des choses mortes  
Au gré d'Aquilon cherchant leurs tombeaux ;  
Sous un ciel souvent voilé de ténèbres  
C'est un tourbillon de choses funèbres  
Où le vent parfois jette des sanglots.

L'homme aussi s'attriste et pense à la tombe  
Où demain peut-être il faudra qu'il tombe  
Pour dormir, hélas ! son dernier sommeil ;  
Et quand de la nuit reviennent les ombres  
Il s'endort en proie à des pensers sombres  
Qui le poursuivaient depuis son réveil.

Oh ! vienne l'hiver sur ce cimetière  
Où va se coucher la nature entière  
Bien vite jeter son manteau joyeux !  
Viennent les splendeurs de nos nuits arctiques,  
Quand dansent au ciel des clartés magiques  
Et que tout le pôle étale ses feux !

DERFLA.

### LE MOIS DU ROSAIRE

Le grand pape qui dirige aujourd'hui la barque de Pierre, a proclamé le mois d'octobre le mois du rosaire. Il a voulu que de toutes les églises du monde, humbles chapelles ou splendides cathédrales, s'élevassent en ce mois vers le trône de Marie, des concerts de louanges et de prières, afin d'obtenir de cette reine puissante sa protection contre les ennemis qui menacent aujourd'hui l'Eglise de son fils. Dans tous les temps, l'Épouse du Christ a eu des adversaires ; mais il semble qu'aujourd'hui ils soient plus nombreux et plus puissants que jamais. Les rois, dans les serments qu'ils prêtent, jurent de faire tout en leur pouvoir pour renverser l'Eglise catholique. Des nations qu'elle a visiblement protégées, et pour lesquelles elle avait une affection toute particulière, chassent de leur sein tout ce que cette Eglise a enfanté de plus beau et de plus grand : le dévotisme et l'abnégation. Des sociétés diaboliques ont la mission est de pervertir les âmes, et qui

ont, hélas ! de bien trop nombreux adeptes, ne veulent que sa destruction.

Contre des ennemis si nombreux et si divers, Léon XIII a ordonné une guerre générale, mais une guerre pacifique, qui ne versera le sang de personne. Tous les soldats du Christ n'ont qu'une arme, le rosaire, et c'est avec elle qu'ils marchent à la victoire.

Le mois d'octobre choisi par le Pape pour être le mois du rosaire ne nous dit-il que les combats de l'Eglise contre ses ennemis ? Ne semble-t-il pas aussi avoir été choisi afin de nous faire trouver, dans les longues que nous offrons à notre mère du ciel, un baume qui nous rende moins dur et moins rude le passage des beaux jours de l'été aux jours froids et sombres de l'automne. Dans ce mois où la nature semble mourir, où les feuilles desséchées tombent pour être ensevelies bientôt, dans ce sombre mois, l'homme sent le besoin d'aller au pied d'une statue de la Vierge pour dissiper ses tristesses et ranimer son courage, tout comme il sent le besoin de remercier cette bonne mère, lorsqu'au mois de mai il voit les forêts se couvrir de feuilles, les prairies devenir vertes et les fleurs s'épanouir.

Oh ! oui, braves chrétiens, que pendant ce beau mois, Chaque jour nous allions à l'autel de Marie, Et que là, prosternés, d'une voix qui supplie, Pour l'Eglise du Christ nous disions mille fois :

La salutation que l'archange Michel Apporta sur la terre à l'instant mémorable Où la fille des rois, se croyant méprisab'e, Apprit qu'elle serait mère de l'Eternel.

Et la Vierge, voyant ses chers enfants en [choeur Pour chanter sa louange assemblés autour [d'elle,

Etendra sur eux tous sa bonté comme une [aile

Et leur redonnera la paix et le bonheur.

ODILON BERGERON  
élève de Physique.

### HONNEUR AU MERITE

Nous regrettons de n'avoir pu jusqu'à présent signaler à l'attention publique les remarquables succès remportés l'année dernière par un de nos anciens élèves à l'Université-Laval de Québec. Monsieur Ernest Allard, étudiant en médecine, après un brillant

examen devant le bureau des médecins, a obtenu son diplôme avec la plus grande distinction : *summa cum laude*. De plus, il a mérité, *ex aequo*, le prix Lemieux, et le deuxième prix Morin. Nous félicitons le jeune bachelier de ces succès, qui font honneur au Séminaire de Chicoutimi en même temps qu'à lui-même. Monsieur Allard est fils de Monsieur Pamphile Allard, marchand de la Baie-Saint-Paul.

### ORDINATIONS

Dimanche, 22 septembre dernier, dans la cathédrale de Chicoutimi, ont été faits diacres M. M. les abbés Adjour Tremblay, Joseph Sheehy et Onias Coulombe, et sous-diacres M. M. les abbés Alfred Simard et Thomas Tremblay. Le dimanche suivant, 29 septembre, M. l'abbé Alfred Simard était promu au diaconat. A l'heure qu'il est, M. l'abbé Simard est encore en retraite pour être élevé demain à la prêtrise.

### PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE SEPTEMBRE

*Philosophie senior*.—1er, M. O. Bergeron ; 2e, M. J. Brassard.

*Philosophie junior*.—1er, M. E. Morin ; 2e, M. J. Dufour.

*Rhétorique*.—1er, M. T.-L. Villeneuve ; 2e, M. M. Beaulieu.

*Belles-Lettres*.—1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e, M. J. Degagné.

*Versification*.—1er, M. L. Pelletier ; 2e, M. A. Claveau.

*Humanités*.—1er, M. H. Tremblay ; 2e, M. T.-L. Bergeron.

*Classe d'Affaires*.—1er, M. O. Beaulieu ; 2e, M. E. Maltais.

*Quatrième*.—1er, M. M. J. Rossignol et M. Hudon, ex aequo ; 2e, M. E. Pedneault.

*Troisième*.—1er, M. L. Delisle ; 2e, M. A. Ouellet.

*Seconde*.—1er, M. E. Simard ; 2e, M. J.-J. Guay.

*Première*.—1er, M. G. Martel ; 2e, M. J. Drouin.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

POUR L'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de  
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 12 Octobre 1901.

## Pressentiments d'Oiseau-Mouche

Il se fait de ce temps-ci un travail considérable pour resserrer les liens qui unissent l'Angleterre à ses colonies, et consolider ce que l'on appelle l'empire britannique. Travail gigantesque, mais séduisant, et bien propre à tenter l'ambition et le patriotisme des hommes d'état anglais. Consolider l'empire britannique, en effet, ce serait presque refaire l'unité du monde au profit et à la gloire de l'Angleterre ; ce serait, à coup sûr, lui assurer pour longtemps la prépondérance parmi les nations. Travail nécessaire et urgent, car, d'une part, des signes de décomposition se manifestent depuis quelque temps dans le grand corps géographique dont le cœur est à Londres, et, d'autre part, les autres nations se montrent de moins en moins sympathiques à cette puissance envahissante et tracassière qu'elles ont pour adversaire sur toutes les routes du commerce et de l'industrie.

Les politiciens anglais sont donc actuellement à l'œuvre, travaillant à la hâte, l'épée du Transvaal dans les reins, à la solution de ce difficile et important problème : constituer une puissance militaire et commerciale si formidable qu'elle puisse se passer de l'amitié des autres peuples, et au besoin, leur résister par la force des armes. Réussiront-ils ? L'avenir

le dira. En tout cas, il est évident, qu'on n'aura pas à leur reprocher d'avoir manqué de persévérance ni d'énergie dans leur patriotique entreprise, et qu'ils sont habiles à saisir les occasions favorables à la solution qu'ils désirent.

C'est ainsi que la guerre du Transvaal, elle-même, leur a servi à faire admettre par les colonies des prémisses d'où peut sortir leur participation régulière aux guerres de l'empire. Sans doute, c'est librement que les colonies ont fourni leurs contingents, c'est par pur attachement pour la mère patrie qu'elles ont dépensé ces millions de dollars et ces milliers de vies humaines. Seulement, on se demande si les mêmes bonnes raisons qui ont tout de même déterminé les colonies à porter secours à l'Angleterre n'existeront pas à chaque fois que celle-ci se trouvera engagée dans une guerre sérieuse. Et si les mêmes raisons doivent toujours mener aux mêmes décisions, ne vaudrait-il pas mieux décréter une fois pour toutes que les colonies et l'Angleterre ne forment qu'une seule puissance militaire. C'est manifestement là la conclusion pratique que le temps dégagera facilement et vite du précédent que l'on vient de créer, et c'est aussi le résultat que les hommes d'état anglais en attendaient. De là à l'union législative par la représentation de toutes les colonies au parlement d'Angleterre il n'y a pas si loin qu'on le pense peut-être. En effet, si les colonies doivent avec l'Angleterre encourir les dépenses d'argent et d'hommes que nécessite la guerre, n'est-il pas juste aussi, qu'elles soient représentées dans le parlement qui déclarera la guerre, votera les crédits nécessaires, et créera les impôts destinés à combler les vides que ces crédits auront fait au trésor. Nous voilà bien, n'est-ce pas ? à la réalisation des plus beaux rêves de l'impérialisme.

Mais à la rigueur, M. Chamberlain et ses collègues se seraient bien passés de ces prémisses militaires que les événements viennent de leur offrir, et ils sont parfaitement de taille à faire sortir la même conclusion des prémisses économiques que l'antipathie des autres nations leur impose mainte-

nant. Le moment arrive, en effet, où les autres nations entreront en lutte de tarifs avec l'Angleterre, et elles comprendront naturellement les colonies anglaises dans leur haine commerciale. Il faudra alors que la fière Albion et ses colonies s'organisent pour une lutte commune sur le terrain du commerce et de l'industrie, c'est-à-dire, il faudra qu'elles adoptent le même tarif offensif et défensif, et nous voilà encore ramenés à l'union législative. A quoi serviraient, en effet, les parlements particuliers des colonies, si celles-ci devaient recevoir tout fait le tarif qui devra régler toutes leurs relations commerciales. On abolirait tout simplement ces parlements, et il ne resterait dans tout l'empire qu'un seul parlement, celui d'Angleterre.

Il y aurait sans doute un bon nombre de difficultés à résoudre pour faire fonctionner ce gouvernement de manière à satisfaire toutes les parties de l'empire. Il faudrait d'une part, que la représentation fût équitable et proportionnée à la population, et, d'autre part, il serait nécessaire aussi que les éléments coloniaux fussent dans l'impossibilité de constituer jamais une majorité hostile à l'Angleterre. Bref, il faudrait que les colonies, perdant leurs caractères particuliers, devinssent tout-à-fait anglaises de corps et d'âme, et n'eussent plus d'autre ambition que de contribuer à la gloire et à la grandeur de la mère patrie. Ce résultat ne semble pas facile à atteindre ; pourtant, sur les bords de la Tamise, où l'on ne doute de rien, on se flatte d'y arriver assez rapidement.

Mais ne faudrait-il pas commencer dès maintenant le travail assimilateur qui fera de bons anglais d'un cinquième du genre humain et mettra pour ainsi dire dans la banlieue de Londres près d'un quart du globe terrestre ? Ce travail est commencé tout de bon depuis quelque temps, et ce qui vient d'arriver à Malte, où d'un tour de main on a aboli l'italien comme langue officielle, en est un indice tout à fait significatif. Ne serait-il pas nécessaire, en effet, qu'il n'y eût qu'une seule langue officielle dans l'empire qu'on rêve, et n'est-ce pas par là qu'il faut commencer l'œuvre

assimilatrice. A l'heure qu'il est, l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre se promène par tout l'empire semant sur son passage louis d'or, honneurs, décorations, et recueillant en retour le plus possible d'acclamations, de cris de reconnaissance, d'amour et de fidélité. C'est une marche triomphale à travers le monde. Quoi de plus propre à faire germer rapidement l'idée d'une seule langue impériale que ces réceptions brillantes, et officielles s'il en fut jamais, où la simple courtoisie impose pour ainsi-dire l'anglais? Il est vrai que les démonstrations faites à Québec et à Montréal ont laissé une certaine place au français; mais le prince n'a répondu qu'en anglais aux adresses officielles françaises, et il a pris soin de nous faire savoir, à Villa-Maria, qu'il savait cependant le français. L'idée est donc au moins lancée, et il faudrait ne pas connaître la tenacité anglaise pour croire qu'on va tout de suite y renoncer.

Nous ne serions donc pas surpris qu'il se tramât de ce temps-ci quelque chose contre notre langue dans les hautes sphères politiques anglaises, et qu'une campagne de presse commencât bientôt dans Ontario pour l'abolition de la langue française comme langue officielle de ce pays. Il nous semble certain que c'est sur ce point que va maintenant porter l'effort des impérialistes à outrance en Angleterre et au Canada. Sans doute on va nous dire que nous nous aventurons là sur un terrain qui n'est pas le nôtre, et où il est fort possible que notre inexpérience et notre jeunesse nous fasse prendre des ombres pour des réalités. Nous reconnaissons volontier notre incompetence, mais on voudra bien nous accorder que nous sommes sincères et que nous aimons notre pays. Eh! bien, encore une fois, nous craignons que l'abolition de la langue française comme langue officielle ne soit bientôt à l'ordre du jour en notre pays. Maintenant, arrive que pourra, et tant mieux si nous nous trompons.

DERFLA.

### LOUIS VEUILLOT (1)

Le deuxième volume de la *Vie de Louis Veillot*, paru en juin dernier, ne le cède pas en intérêt au premier, tant par l'importance des événements publics et intimes qui y sont racontés que par la manière toujours simple et sobre de l'auteur. Il embrasse la durée entière du mariage de Louis Veillot, dix années remplies des plus vifs combats que l'illustre polémiste eut jamais à soutenir.

On sait que cet ouvrage est en même temps l'histoire du journal *l'Univers*, l'œuvre à laquelle s'est identifié Louis Veillot, la bonne arme du bon soldat de l'Église. Les dernières pages du tome premier laissaient pressentir une rupture entre Veillot et Montalembert. Elle eut lieu à l'occasion de *l'Univers*, que le comte altier, mécontent de ses allures, voulut confisquer. Bien que Veillot consentit à s'en aller, l'entreprise manqua, faute d'entente entre les membres du "Comité des cinq", constitué pour accomplir ce coup de main. C'étaient, avec Montalembert, l'abbé Dupanloup, qui fut l'instigateur, Lacordaire, Ravignand et Lenormant. L'accord se fit lors des élections générales de 1846, dont profita beaucoup le parti catholique, grâce à l'activité et au talent des deux chefs. La loi de 1850 sur l'enseignement, patronnée par l'orateur, combattue par le journaliste, fut l'occasion d'une nouvelle rupture, suivie d'un nouvel accord qui dura jusqu'après le coup d'État de l'Empire. Montalembert, après avoir approuvé, de concert avec Veillot, la politique de Napoléon III, changea bientôt de vues et devint un opposant irrécyclable. Veillot se contenta de juger le nouveau gouvernement, comme il avait fait les autres. De là une troisième rupture, sur laquelle se ferme le présent volume.

Ces divergences et ces désaccords n'empêchèrent pas les deux combattants de rester unis en présence de l'ennemi commun, notamment tout le temps que vécut le parti catholique. L'humeur maussade et quelquefois les mauvaises paroles de Montalembert n'arrêtèrent pas la plume de Louis

(1) *Louis Veillot*, par Eugène Veillot, tome deuxième, (1845-1855).

Veillot quand il s'agit de faire quelque magnifique éloge d'un magnifique discours du "fils des croisés."

Si le comte de Montalembert ne s'épargnait pas à la tribune, le rédacteur de *l'Univers* ne ménageait pas davantage ses soins et son zèle. Toutes les grandes questions religieuses ou politiques qui se débattirent de 1845 à 1855 le trouvèrent sur la brèche. La première que l'on rencontre en parcourant ces nouvelles pages de sa vie est celle de la dispersion des jésuites. Thiers, qui mena la campagne, avait dit: "Il faut mettre la main de Voltaire sur ces gens-là". En dépit de ses menées hypocrites et de celles des universitaires, qui visaient surtout l'enseignement "clérical," en dépit de l'activité que déploya le comte Rossi à Rome, le succès fut piétre. On voulait faire proscrire les jésuites par le pape; on n'obtint qu'un avis de dispersion, émané du général de l'Ordre. Ce fut encore trop néanmoins au gré de Louis Veillot, qui s'affligea de ce dénouement "doublement malheureux; malheureux pour la liberté, malheureux pour la religion."

Ce qui ne le désolait pas moins, c'était l'apathie des catholiques et parfois le défaut d'entente entre les évêques, desquels il aurait voulu voir partir le mouvement et l'action. Il n'en lutta pas moins avec fermeté, et contribua grandement au succès des élections de 1846, qui mirent en situation le parti catholique, avec lequel les ennemis de la religion durent désormais compter. Le projet de loi Silvandy sur la liberté d'enseignement, relativement modéré dans la forme, fut néanmoins repoussé des catholiques, grâce à *l'Univers* qui en démasqua l'esprit et le but pervers. Peu après éclata la révolution de 1848, où sombra la monarchie usurpatrice. Elle fut, comme l'on sait, momentanément favorable à l'Église et favorablement accueillie par elle. Mais ses excès la firent bientôt réprouver de tous les gens de bien et aboutir à la dictature. En 1849, *l'Univers* et les catholiques se mirent naturellement du côté des partisans de l'ordre matériel en face de l'élément révolutionnaire. Ce n'est pas que Louis Veillot

épousa les idées d'un grand nombre de soidisant conservateurs. Mais il fallait d'abord, selon son expression, sauver le vaisseau, c'est-à-dire, la société, en péril. Les élections procurèrent le triomphe de l'ordre, et les catholiques purent être remerciés. Pour poursuivre l'image de Veillot, le vaisseau dut son salut autant pour le moins aux passagers qu'au pilote.

(A suivre)

ABNER.

### CHRONIQUE ECOLIERE

Nous voici bien en automne, la saison s'avance, et les jours diminuent en même temps que l'atmosphère devient plus froide. Chicoutimi et ses environs semblent avoir épuisé toute leur réserve de charmes : les arbres prennent un aspect sévère, les fleurs disparaissent ; les champs ont dépouillé leur chatoyante parure d'été. Plus de tapis de velours vert, plus de tentures jaunes d'or, plus de décors pleins d'azur ! Les grains sont fauchés, les arbres dépouillés, et la terre apparaît revêtue de sa livrée d'automne mi-grise, mi-verte. Chaque jour la nature s'assombrit et le paysage, ici, si riche en été, se ternit.

Déjà le vent, tant la saison est brève, Sème partout les feuilles de nos bois.

Le sol en est jonché. Pauvres feuilles, comme il fait peine de les voir ainsi s'envoler, rougies au froid et au soleil d'automne ! Elles sont belles, tout de même, ces " petites choses mouvantes " veinées de rouge et de bleu. Va sans dire que notre cour ne fait pas exception à ce dépouillement de la nature et, ici, comme ailleurs :

L'automne arrive, et la bise a soufflé.

\*.\*

La retraite s'est terminée, dimanche, 30 septembre ; tout s'est passé comme à l'ordinaire. Bonne, elle l'a été, cette retraite, nous l'espérons. Puisse-t-elle porter de bons fruits et nous enseigner la voie où Dieu veut nous conduire.

Lundi, congé de la retraite. Hélas ! la température laissait fort à désirer ; une pluie battante toute la journée. Nous nous consolons de ce fâcheux contre-temps en pensant que depuis de longues semaines des milliers d'hommes demandent au ciel tous les jours cette pluie bienfaisante. Tout de même, nous nous tirons joliment d'affaire. Il le faut bien. Dans l'avant-midi, promenade entre deux orages, assez longue pour nous permettre de respirer l'air frais, " cet air que Dieu a fait si bon ", disait Napoléon dans un de ses moments de douceur. Belle journée aussi pour remettre en honneur les jeux de cartes, de dames, etc. C'est ce que plusieurs font. Le soir, ah ! voilà. Voile-toi la face, ô ennui ! si par hasard tu avais régné sur quelques-uns de nous durant la journée. Le soir, nous avions... un pétard ; mais pas de scrupules, s'il vous plaît. Un pétard, ici, ce n'est pas une de ces démon-

trations où l'en brûle en un seul soir pour des milliers de piastres de fusées à aigrettes, de pétards à triple charge, de cratères pyriques, de caprices chinois, etc., etc. ; c'est simplement une petite soirée de famille, une partie de musique et de chant, où chaque élève donne généreusement son concours. Tenez, puisqu'une chronique est comme le coin de Fanchette, où il faut tout mettre et ne rien oublier de mettre, et comme cette petite séance est la première de l'année, mes confrères me pardonneront de n'avoir pas même omis leurs noms ; c'est peut-être une indiscretion, n'importe. Il y eut d'abord chansons par MM. les abbés Coulombe et Martel, puis par MM. M. Girard, T.-L. Lamarre, D. Bourgoing et A. Lévesque. Monologues dits par MM. J. Brassard, Geo. Tremblay, E. Boily et J. I. Dumais. Chansons comiques chantées par MM. A. Desgagné, E. Lemieux et T.-Ls Bergeron. Duo de baryton et de cornet exécuté par MM. J. Dufour et L. Tremblay. Solos de piano par MM. A. Desgagné, P. Girard et J. Talbot. Le tout se termina par le chant de *nous vous invoquons tous*. Vous voyez que les ressources ne nous manquent pas.

\*.\*

Mercredi, ouverture du mois du Très saint Rosaire. Salut solennel à la chapelle. Nous avons maintenant tous les soirs le salut du Saint-Sacrement durant ce mois.

\*.\*

Jeudi, 3 octobre, il y avait séance de la société Saint-Dominique ; c'était la première séance de l'année. Il y eut déclamation, " du grave au doux, du plaisant au sévère ". On annonce plusieurs discussions qui auront lieu bientôt. On en parlera d'ailleurs. Le président M. M. Gravel, dans un discours plein de finesse et d'à-propos, exhorta fort les membres à encourager de toutes leurs forces cette société se reveillant, ce jour-là, d'un sommeil de plusieurs mois. M. le Président en profita aussi pour prononcer la dissolution complète du Parlement.

Pauvre parlement, " il a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin ", et c'est bien le cas de lui faire dire avec le poète : Au banquet de la vie, infortuné convive, J'apparus un jour et je meurs...

Morte aussi des fièvres lentes la session parlementaire, succédant, elle, à une période de débilité générale prolongée. Rarement on a vu une session aussi peu fructueuse. La différence d'opinion entre les deux partis national et constitutionnel devait nécessairement paralyser l'action de la Chambre.

A l'eau le Sénat ! aux calendes grecques la fameuse question du chemin de fer de la Baie-James ! au vert toutes les autres grandes questions !

Tout de même nos ministres et nos députés ont dû certainement, durant leurs vacances, se reposer de leurs... peu profitables travaux. S'il y avait encore du parlement, on pourrait leur conseiller de chercher, aux prochaines vacances, à s'assimiler l'art de faire beaucoup de besogne en peu de temps, mais

il n'y a plus de parlement, ça, maintenant, c'est réglé comme du papier à musique.

\*.\*

Aujourd'hui, 8 octobre, nous *dessalons* le congé que nous avait donné Mgr Decelles. Il paraît qu'il n'est pas bon de laisser un congé trop longtemps *salé*. Température... hum ! ciel gris. triste et froid ; un ciel d'automne quoi ! Tout se passe comme à l'ordinaire, mais pas pour nos grands confrères de Physique par exemple. Sont-ils veinards un peu ces confrères. En effet, sur la gracieuse invitation de M. le Procureur, ils partaient tous ce matin, en route pour une partie de pêche au *Portage des-Roches*. Sans doute qu'en les voyant partir ce matin, plus d'un parmi ceux qui restaient auraient bien voulu se voir en Physique pour ce jour-là.

Pauvres truites, elles ne s'attendent certainement pas à ce qui va leur arriver en ce jour à jamais néfaste pour elles. En attendant, nous espérons bien profiter du carnage et nous régler, pas plus tard que demain, d'un repas d'excellentes truites.

DAMASE POVVIN  
Philosophie junior.

### COMPAGNIE D'ASSURANCE

**Commercial Union** d'Angleterre  
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

### COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

EPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B. — Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS  
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue  
\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT  
CHICOUTIMI